



STANISLAS PETROSKY

DERRIÈRE LA CHAIR

LA
MANUF

DERRIÈRE LA CHAIR

STANISLAS PETROSKY

DERRIÈRE LA CHAIR

LA
MANUF

Si vous souhaitez recevoir notre catalogue
et être tenu informé de nos publications,
envoyez vos coordonnées en citant ce livre à :

La Manufacture de livres, 101 rue de Sèvres, 75006 Paris

ou

contact@lamanufacturedelivres.com

ISBN 978-2-38553-318-2

www.lamanufacturedelivres.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À Richard Marlet, pour son aide

*« On ne peut voir ce que l'on observe, et l'on n'observe
que ce qui se trouve déjà dans notre esprit. »*

Alphonse Bertillon

*« Les accidents, essayer de les éviter... c'est impossible.
Ce qui est accidentel révèle l'homme. »*

Pablo Picasso

*« Il faut toujours faire passer son propre intérêt par
celui des autres si on veut pouvoir compter sur eux. »*

Frédéric Dard

PROLOGUE

Le lieutenant Kalef avait à peine franchi la porte de son appartement, qu'il s'écroula dans le canapé, posant son pied droit sur la table du salon. La journée avait été longue, trop longue pour sa jambe qui le faisait souffrir de temps à autre. Par réflexe, il alluma le téléviseur sur une chaîne info, un bandeau rouge « FLASH SPÉCIAL » apparut sur l'écran, Rachid haussa le son en bâillant.

« Selon l'un des témoins, le vieillard semblait perdu, le regard allant du panneau Western Union aux quelques marches qui le séparaient de l'agence. Il a monté la première, traînant avec peine derrière lui son caddie à roulettes. Une jeune femme, enceinte et portant le hidjab, lui est venue en aide. Un autre témoin déclare qu'une fois dans le sas, l'homme a incliné la tête en murmurant shkran – merci en arabe – et que le vigile souriait en ouvrant la porte sécurisée, comme attendri par les deux personnes.

Ensuite, tout est allé très vite, le vieillard a retrouvé sa jeunesse perdue et a sorti un pistolet mitrailleur

PM Bizon de son chariot, tandis que la jeune femme a dégainé la même arme de son faux ventre. Que ce soit le gardien ou le guichetier, aucun des deux n'a fait acte de bravoure. Nous pouvons comprendre ces hommes qui n'avaient pas envie de se prendre une balle perdue pour un maigre salaire, ils ont obéi aux ordres et ont rempli les sacs tendus par le faux grabataire.

Selon nos sources, des policiers en patrouille auraient trouvé suspect cette antique BMW 528i de la fin des années 1970 avec le moteur qui tournait au ralenti. Le chauffeur, coiffé d'une casquette de baseball et portant des lunettes noires, avait le visage tourné vers le bureau de change. Ils se sont approchés du véhicule au moment même où les deux braqueurs sortaient de l'agence en ouvrant le feu sur les forces de l'ordre, un des policiers est alors tombé à terre. Son collègue a riposté, blessant la femme à la jambe droite, le vieillard a bondi dans le véhicule en achevant sa complice d'une balle en pleine tête, tandis que la BMW a pris la fuite. Malgré les nombreux barrages, à l'heure actuelle, les truands n'ont toujours pas été interpellés. Il a suffi de moins de cinq minutes pour un butin de plusieurs dizaines de milliers d'euros.

Le ministère de l'Intérieur a déclaré que les jours du policier blessé n'étaient pas en danger, son gilet pare-balles ayant joué son rôle, et que tout sera mis en œuvre pour mettre fin aux actions de ce gang. Mais pour l'instant, la police semble impuissante.

Je rappelle que c'est le huitième braquage du même type, toujours d'une extrême violence, en moins de trois mois, de ceux que l'on surnomme le gang des 1 000 visages en raison de leurs déguisements à chaque méfait.

C'était Céline Delcroix, en direct de l'avenue Parmentier pour LCI. »

Rachid soupira, éteignit la télévision et prit le bouquin qu'il avait entamé la veille. Il préférait lire plutôt que d'entendre ce genre de remarque, « La police semble impuissante », facile à dire, dorénavant on aime le spectaculaire, le sensationnel ! Il est plus simple de taper sur les flics et de glorifier le truand pour faire de l'audimat que d'être du côté de la justice, ou simplement d'être un minimum impartial...

1

Six mois plus tard...

Rachid jeta un coup d'œil sur son auditoire avant de prendre la parole. L'amphithéâtre Masson était plein, il ne savait dire combien de places il contenait, mais cela l'impressionnait toujours de se retrouver face à une salle comble. Il avait face à lui les élèves de l'École nationale de Police de Nîmes, là où lui-même, il y avait maintenant quelques paires d'années, avait suivi sa formation avant d'être gardien de la paix. Puis il avait passé le concours de voie d'accès professionnelle – qu'il avait réussi – pour intégrer ensuite l'école de Cannes-Écluse et en sortir lieutenant.

Ce n'était pas le plus impressionnant de son parcours atypique, mais il était là pour ça, pour raconter sa vie de flic, son expérience hors du commun, le tout avec son franc-parler.

– Quand on entre dans la police, on ne sait pas très bien quelle sera notre carrière, nous avons tous

des espoirs. Vous avez les vôtres, j'avais les miens. Au départ, Bricard, ça me plaisait bien, puis j'ai voulu faire autre chose. Je viens de la banlieue, du « 9-3 » comme on dit. Certains immeubles sont ravagés par la drogue, je voulais lutter contre ça, alors j'ai tout fait pour intégrer les stupés. J'avais plus de quatre ans d'ancienneté, donc je pouvais passer par la VAP¹, puis retour à l'école, et avec pas mal de boulot, pour enfin devenir officier dans la brigade que je désirais. J'étais jeune, un brin naïf, je pensais changer, non pas le monde, mais déjà mon quartier. Et ça marchait ! Je me souviens du jour où j'étais là pour fermer le four juste en bas de chez moi, si vous saviez comme j'étais fier, pour les gosses, les mères qui ne pouvaient plus passer dans le hall sans baisser les yeux et se faire insulter. Mes collègues me disaient de quitter mon logement, de partir ailleurs, à cause des représailles, que les flics on ne les applaudit que lorsqu'il y a des attentats, que le reste du temps, on leur crache dessus, tout ça...

Rachid fit une pause et but un verre d'eau, pas un bruit dans la salle, il avait su les captiver, même si la discipline régnait en maître ici et que nul n'oserait interrompre une conférence.

– Mais moi, je l'aimais ma cité, je m'y sentais bien. Comme un grand frère, celui qui protège les petits, que les grands craignent, parce que c'est l'Arabe qui est devenu flic et qu'il ne plaisante pas, celui que les

1. Voie d'accès professionnelle.

mamans remercient... J'y croyais vraiment, jusqu'au soir où... Mais, comme disait mon regretté père, « une rose peut fleurir dans la merde ».

Quelques rires fusèrent, Rachid les fit cesser juste en levant la main, il enchaîna aussitôt.

– Ce qui veut dire que j'ai eu de la chance dans mon malheur. Le premier coup de bol, c'est que, je ne sais pas pourquoi, je me suis retourné en entendant un T-Max arriver, pourtant, il y en a plein, c'est un engin à la mode, et là, mon cerveau, mon instinct, ce que vous voulez, a réagi très vite en voyant deux types tout de noir vêtus sur le deux-roues, je me suis jeté derrière le conteneur à ordures. Ce réflexe m'a permis d'éviter un tir létal de kalachnikov. J'ai tout de même ramassé deux balles, une dans le muscle vaste externe, l'autre m'a explosé la patella. Le second coup de bol, ce fut que les copains de la BAC patrouillaient dans le coin et avaient trouvé le scooter louche, ils le suivaient à distance, lorsque la rafale a claqué, ils sont intervenus aussi sec et m'ont sauvé la vie, car les deux lascars auraient certainement fini le travail... Depuis, les deux *sicarios* de banlieue sont en *All inclusive* à Fleury, et le séjour est loin d'être fini ! Moi, chaque jour, j'ai ça pour me rappeler que j'aurais dû écouter mes collègues et déménager.

Rachid attrapa sa canne, la souleva et la fit tourner au-dessus de sa tête.

– Je claudique, ma jambe droite ne peut plus me porter toute la journée, alors j'ai mon bâton

de pèlerin pour m'aider... Et moi j'ai de la chance, car certains des collègues ne se sont jamais relevés d'une agression. Notre vie peut être mise en danger à tout moment, oubliez les films qui vous parlent de « beaux mecs », de voyous avec un code d'honneur, ça n'existe plus ! Et d'ailleurs, est-ce que ça a vraiment existé un jour ? Dorénavant, des gosses de seize ans manient des armes de guerre pour protéger leur came et tirent sur les flics sans aucun complexe. Alors au mieux, on se retrouve blessé, au pire, pas besoin de vous faire un dessin... Et vous pensez bien qu'avec une canne l'action au sein de la brigade des stupés, c'est fini pour moi. Imaginez-vous à l'hôpital, le toubib vient de vous déclarer que vous ne pourrez plus courir, et que même marcher, ça ne va pas être facile tous les jours. Que votre chef de groupe pousse la porte, prend de vos nouvelles, puis vous fait comprendre que le terrain, les stupés, ce n'est plus pour vous. Mais il vous dit de ne pas vous inquiéter, parce que la maison sait elle aussi fournir des postes adaptés, et comme je n'étais pas loin de mes quatre ans en tant que capitaine, je passais lieutenant, comme une reconnaissance de ma « blessure de guerre ». J'ai hoché la tête poliment en disant « merci commissaire ». En fait, vous savez ce que je pensais ?

Un brouhaha de *non* s'éleva de l'amphi, Rachid tapa du plat de la main sur le pupitre qui était devant lui, manquant de renverser sa bouteille d'eau.

Poste adapté, mon cul! Voilà ce que je pensais. Je me voyais déjà arpenter les hôpitaux et funéraires de la grande couronne pour apposer des scellés de cire sur les boîtes en sapin en partance pour le crématorium. Je la voyais grosse comme une maison la voie de garage des vacances funéraires, et sincèrement, je ne m'étais pas fait chier à bûcher comme un malade pour finir comme ça... Eh bien, je me trompais, si on veut, si on s'en donne la peine, la Police nationale nous offre des passerelles. Je suis retourné en formation, à l'identité judiciaire, ça je pouvais le faire, pas besoin de piquer un cent mètres pour faire des prélèvements sur une scène de crime. Quelques mois plus tard, j'ai su qu'on cherchait des volontaires pour l'UPIVC, l'Unité de police d'identification des victimes de catastrophes. Je pensais pouvoir être encore plus utile dans cette brigade-ci qu'à l'IJ – j'avais croisé des familles qui avaient besoin d'être certaines que leur proche était décédé, d'avoir une réponse, pour enfin faire leur deuil – alors j'ai postulé. J'ai dû passer des entretiens et, finalement, j'ai pu intégrer l'équipe. Rachid raconta un peu la mission de son unité, mais sans trop entrer dans les détails. Son but n'était pas de recruter pour l'UPIVC, juste de montrer aux jeunes recrues que la grande maison ne laissait pas tomber celles et ceux qui n'avaient plus la capacité d'être sur le terrain. Si en plus il ajoutait ses origines arabes, il donnait une image de cette nouvelle police, qui, telle l'équipe de France, black, blanc, beur était bien

loin du cliché du flic raciste que tout le monde, dans le commandement et les hautes sphères de l'État, préférerait oublier.

– J'aurais voulu vous raconter mon expérience au sein de l'UPIVC, mais je n'aurai pas assez de temps devant moi. Je conclurai en vous disant de bien prendre garde à ce que l'on vous apprend lors des simulations à X Ville¹ et d'écouter vos collègues, ça vous évitera de vous retrouver avec une canne, même si notre hiérarchie ne nous laisse pas tomber en cas de pépins. Bonne continuation à toutes et tous.

Rachid sortit sous les applaudissements des élèves policiers en souriant. Il regarda l'application SNCF, s'il se bougeait, il pouvait prendre le prochain TGV et être dans un peu plus de trois heures chez lui, avant de repartir tenir le même discours le lendemain au Centre régional de formation de Draveil.

– Lieutenant Kalef, vous savez leur parler, avec leurs mots, je vous remercie.

– Ce sont aussi les miens, monsieur le directeur, vous m'excuserez, mais je dois me dépêcher si je ne veux pas rater mon train.

– Vous êtes tout excusé, et revenez quand vous voulez.

– À la prochaine session, comme d'habitude, monsieur le directeur.

1. Ville fantôme à l'intérieur du centre de formation comprenant toutes sortes de commerces factices pour les entraînements et simulations.

Une brume épaisse avait recouvert Paris, Rachid frissonna en sortant du TGV sur le quai de la gare de Lyon. Si les températures étaient agréables pour la saison à Nîmes, il n'en était pas de même dans la capitale, l'hiver traînait en longueur en ce début mars. Il s'engouffra dans le RER A bondé et se hâta de rentrer à son appartement à Cergy. Il se prépara un dîner sommaire et s'assit sur le canapé. Il savait qu'avoir somnolé dans le train était une hérésie, mais bercé par le roulis, il n'avait pu faire autrement que de fermer les yeux et sombrer. Le souci était de trouver maintenant le sommeil...

Quand le téléphone sonna, Rachid émergea face à un écran qui déroulait la série commencée quelques heures auparavant, Netflix enchaînant les épisodes contre la volonté du téléspectateur endormi qui faisait ainsi monter la courbe d'audience. Encore ensommeillé, Rachid décrocha.

- Lieutenant Kalef, j'écoute...
- Bonjour Lieutenant, nous venons d'avoir le

ministère de l'Intérieur, à la suite d'un grave carambolage en Normandie, et sur demande du préfet, on demande l'intervention de l'UPIVC, vous êtes attendu au plus vite à la cellule de crise, 7 place de la Madeleine à la préfecture de Rouen.

Rachid jeta un œil à la pendule murale, peu de circulation à un peu plus de quatre heures et demie, le temps de passer vite fait par la salle de bains, il ne lui fallait pas quatre-vingt-dix minutes pour rallier le lieu de rendez-vous.

– C'est noté, je prends la route tout de suite, je serai sur site vers six heures.

Le coup de fil lui avait donné un shoot d'adrénaline, Rachid était totalement réveillé. Il prit une douche rapide, se changea, attrapa sa sacoche avec son ordinateur et l'imprimante, la mallette avec le drone – dont il était l'un des pilotes spécifiques – et le matériel photo, puis prit aussitôt le volant. Pas besoin de valise, le flic disposait toujours dans sa voiture d'un sac de voyage avec une trousse de toilette et des vêtements de rechange. Kalef mit son téléphone en Bluetooth afin de n'avoir que de la musique, en aucun cas il ne voulait être pollué par les flashes d'informations qui donneraient des détails de l'accident, seules les révélations de la cellule de crise l'intéressaient. Il savait que les journalistes avaient souvent des données erronées, réfléchir à un plan d'action sans avoir les tenants et les aboutissants n'était qu'une perte de temps et une montée de stress inutile.

La lumière bleutée du gyrophare de sa voiture de service se reflétait dans les rues vides de Cergy. Une petite demi-heure plus tard, il était sur l'auto-route, il appuya un peu sur l'accélérateur, tout en étant raisonnable, il avait donné un horaire, il s'y tiendrait, nul besoin de prendre des risques insensés.

Il était six heures passées de quelques minutes quand il arriva place de la Madeleine, un policier en tenue lui fit signe de garer son véhicule. Rachid laissa sa canne dans sa voiture, il n'en avait pas besoin pour parcourir quelques pas et il préférait que l'on ne la remarque pas au premier abord, les gens avaient tendance à douter des capacités d'un handicapé. Le gardien de la paix le guida jusqu'à la pièce de cellule de crise à travers les couloirs. Malgré son visage défait et son air abattu, Rachid reconnut sans problème Cécilia Rosen quand il entra dans la pièce. Il l'avait connue au sein des stups et savait que dorénavant elle était commissaire à l'OCLCO¹, il se demanda ce que pouvait bien faire l'Office central de lutte contre le crime organisé sur un carambolage.

Un homme d'une bonne cinquantaine d'années aux traits tirés par la fatigue et à la chemise froissée le salua.

– Perguiniti, préfet de Région, vous êtes le responsable de l'unité UPIVC, je présume ?

1. Office central de lutte contre le crime organisé.

– Oui, monsieur le préfet, Lieutenant Rachid Kalef, mes respects...

– Bien, vous avez ici, M. Saujet, procureur de la République au parquet du Havre, le médecin capitaine Dupuytren, responsable du plan rouge, le commissaire divisionnaire Gaste, le lieutenant-colonel Castel, de la gendarmerie, et le commissaire Rosen.

Rachid se retint de sourire, commissaire Rosen, combien de fois s'était-il moqué gentiment de Cécilia lorsqu'elle préparait le concours: « Si tu deviens la commissaire Rosen, tu seras une professionnelle, il faudra faire la promotion Georges Lautner ou Robert Hossein rien que pour toi... »

Le préfet ne s'embarrassa pas à présenter les petites mains qui étaient aux claviers et fit signe de prendre place.

– Vous avez écouté les actualités?

– Jamais, tout du moins j'essaie, monsieur le préfet, je préfère avoir les informations à la source...

– Bien, colonel, vous pouvez faire un résumé?

L'officier le fixa, fit crisser sa barbe naissante en passant sa main dessus, puis se leva vers le pan de mur où était scotchée une carte d'état-major qu'il pointa de l'index.

– Hier soir, à 21 heures passées, le conducteur d'un véhicule de grosse cylindrée, roulant à très vive allure sur ce que l'on nomme la route industrielle du Havre, a perdu le contrôle de son SUV et est entré en collision avec un camion-citerne

transportant du carburant. La remorque s'est mise en portefeuille tout en se vrillant légèrement, ce qui a dû affaiblir la cuve. Je tiens à préciser que nous sommes sur une voie où, malgré les nombreux contrôles de vitesse, les dépassements sont parfois insensés, surtout que nous sommes en zone Seveso... Un véhicule Flexibus, un de ces autocars de longues distances qui rivalisent avec les trains, de 50 places, est venu s'encaster dans la citerne qui s'est embrasée immédiatement, un véhicule léger n'a pas pu s'arrêter à temps à son tour – la chaussée était glissante – et a percuté le minibus.

Le colonel fit une pause, attrapa une bouteille d'eau minérale et un gobelet, se servit et but. Rachid, qui avait sorti un bloc-notes de son cartable en s'asseyant, dessinait un semblant de croquis au fur et à mesure que l'officier parlait, tentant d'estimer le nombre de victimes maximum.

– Une semi-remorque qui suivait a réussi à piler et éviter la collision, cependant, son freinage d'urgence l'a fait se mettre en portefeuille à son tour, ce qui a créé un suraccident, puisque trois véhicules légers l'ont percuté. Nous avons tout de même évité le pire, la citerne était à moins d'un tiers de ses capacités, ce qui nous a évité une véritable catastrophe sur le site. Capitaine, je vous laisse prendre le relais pour la suite, c'est plus de votre ressort...

– Bien, mon colonel. Le plan rouge a été immédiatement déclenché, la route barrée cela va de soi, et nous avons dépêché sur les lieux un maximum de

véhicules de secours. Étant sur une zone industrielle Seveso, beaucoup d'usines sont équipées de camions incendies spécifiques qui sont venus prêter renforts au SDIS¹. D'un côté, nous avons œuvré pour circonscrire le foyer, ce qui est chose faite à l'heure actuelle, mais des hommes du feu sont encore présents sur place au cas où. D'un autre, nous avons porté secours aux blessés, ils ont été transportés au centre hospitalier du Havre par voies terrestres ambulantes du SAMU et voie aérienne par dragon 76, l'hélicoptère de la sécurité civile. Tous les blessés sont issus du suraccident, il n'y a aucun survivant dans l'accident premier, d'où la demande de monsieur le préfet de faire intervenir l'unité UPIVC...

– Je comprends mieux. Tous les corps sont carbonisés, je suppose ?

– Tous ceux du premier choc, malheureusement, il y a aussi un mort à déplorer dans le second, mais pour celui-ci, nous avons une identité dont nous sommes certains. Pour l'accident Alpha, nous estimons connaître l'identité du chauffeur du camion-citerne et du SUV, pour les autres, c'est impossible, tous les véhicules sont calcinés et de toute façon, sur ordre de monsieur le procureur, puis de monsieur le préfet, nous n'avons pas touché aux corps, tout est resté en l'état...

Le médecin capitaine se laissa tomber sur sa chaise, le regard dans le vague, les autres regards

1. Service départemental d'incendies de secours.

étaient fixés sur Rachid qui envoyait des messages afin de monter son équipe et dresser la liste du matériel à acheminer sur site. Il releva la tête et vit leurs visages abattus. En tant que coordinateur de la cellule de crise, le préfet reprit la parole.

– Avez-vous des questions lieutenant, et peut-on savoir la procédure qui va être mise en place exactement ?

– Nous allons travailler avec deux cellules. La première, que l'on nomme l'*ante mortem*, se chargera de recueillir tous les éléments d'identification physiques, descriptions, photos, dossiers et d'éventuels éléments d'identification biologiques comme une brosse à dents pour l'ADN. La seconde cellule, celle où je serai en permanence, la *post mortem*, procédera au relevé des corps et des éléments qui peuvent attester d'une identité, tels que les bijoux, s'ils n'ont pas fondu... Mais avant, nous ferons un plan des lieux du drame, à l'aide d'un drone et de photographies prises au sol. En plus de mes collègues, je serai aussi assisté d'au moins un légiste et d'un odontologiste. Ensuite nous effectuerons des comparaisons entre les résultats des deux cellules. Voilà dans l'ensemble, j'espère que c'est clair... Quant aux questions, je n'en aurai que deux, la première, c'est de la simple curiosité, que faisait un Flexibus sur une route industrielle et connaissez-vous le nombre de victimes décédées ? Ça n'a pas été notifié ?

– Le hasard, un accrochage sur la voie principale

d'entrée du Havre, rien de grave, de la tôle froissée, mais qui a entraîné un bouchon, les GPS, dans ce cas, donnent un itinéraire bis, c'est déjà arrivé plusieurs fois. Quant aux victimes, je ne saurais vous répondre exactement, à cause du car, justement, il pose un problème, en raison de l'incendie et du choc, les corps sont enchevêtrés, il semblerait que seul le chauffeur portait sa ceinture de sécurité. Mais il y a au moins une cinquantaine de corps en tout...

– OK, mais si j'ai bien compris, vu les détails qu'a pu me donner le colonel, il semblerait que vous ayez un témoin ?

Le préfet fixa le commissaire et le procureur, qui eux-mêmes dirigèrent leur regard vers Cécilia qui n'en menait pas large.

– Il faut qu'on vous dise quelque chose, nous avons un problème..., déclara le préfet après un silence pesant.

Il était certain que cinquante cadavres carbonisés sur les bras, c'était un sacré problème, surtout quand la majorité n'était pas identifiée, mais vu leur tête, Rachid se doutait qu'il y avait autre chose qui ne tournait pas rond.

– Je vous écoute...

– Commissaire Rosen, allez-y.

Cécilia se leva, tenta une ébauche de sourire en direction de Rachid, s'éclaircit la voix et se lança.

– Bonjour, Rachid, je suppose que tu as entendu parler de ceux que la presse nomme le gang des 1 000 visages... Ces braqueurs grimés qui se font les agences de change avec une violence hors norme ? Nous soupçonnons très fortement le conducteur du SUV, un BMW XM, d'en être le cerveau, un de mes hommes l'avait pris en filature, il a tout vu et il était le premier sur les lieux. Avant que tu ne me le demandes, il filochait, comme je te l'ai précisé, il ne le poursuivait pas.

– Je te crois, et sincèrement, pour moi, ça ne

change rien... Je n'ai rien à voir dans la cause de l'accident, cette partie n'est pas la mienne.

– Certes, lieutenant, mais nous tenons à garder cela secret pour l'instant. Vous savez comment est l'opinion publique dès qu'un policier semble avoir tort...

– Aucun problème, monsieur le préfet, encore une question, quel est l'IML le plus proche du lieu du drame et quelle est sa capacité ?

– Ici même, à Rouen, mais là aussi nous avons un souci, il est en réfection, il est impossible d'admettre autant de corps et de pouvoir les autopsier. Le plus simple, même si cela fait de la distance, j'en conviens, ce serait de voir avec Paris, vu le nombre de cadavres.

Rachid se leva et se dirigea vers la carte d'état-major qu'il observa. Le lieu de l'accident était entouré de rouge.

– Si je comprends bien, nous sommes à l'entrée du Havre, le premier accident est en zone police, à la limite, le second en zone gendarmerie et, comme les corps non identifiés sont dans le premier, c'est l'UPIVC qui est convoqué ?

– Oui, décision du ministre de l'Intérieur vu la situation géographique.

– Très bien, monsieur le préfet... messieurs, ce que je peux vous proposer, pour accélérer les choses, c'est de demander l'appui du laboratoire mobile ADN de L'IRCGN¹, une fois en action, ils

1. Institut de recherche criminelle de la gendarmerie nationale.

travaillent sur 24 régions d'ADN, on a les premiers résultats en deux heures trente, ensuite, ils ont une capacité de résultats toutes les demi-heures. Ce qui nous fera des renforts, la gendarmerie enverra avec le camion labo des militaires de UGIVC¹, nous avons l'habitude d'œuvrer ensemble. Une fois les corps relevés, et en attendant les transferts pour l'institut médico-légal de Paris, on pourrait faire un premier examen – odontologie, signes particuliers et ADN sur place – cela nous ferait gagner un maximum de temps et nous donnerait des chances d'identification plus rapides. En sachant que, si grâce à cela on arrive à mettre des noms sur des corps, il n'y aura pas besoin de les autopsier.

– Certes, mais où comptez-vous faire vos prélèvements et examens ?

– Sur place, il me suffit de faire venir une tente catastrophe réfrigérée, si je visualise bien sûr votre carte, à droite de l'accident, le terrain est vierge, les premiers hangars sont à une centaine de mètres, non ?

L'officier de gendarmerie prit la parole à son tour.

– Tout à fait, et en plus, il me semble que les hangars sont vides, voire à l'abandon. Moi aussi j'ai une question capitaine, d'ordre logistique. La ville du Havre possède une particularité, elle ne dispose que de trois grandes voies majeures d'accès, ce qui

1. Unité de Gendarmerie d'Identification des Victimes de Catastrophes.

explique le blocage facile lors de conflits sociaux et qui fait d'elle la célèbre *Havre insoumise*. Et cette route fait partie des portes d'entrée, alimentant le port et la zone industrielle. Combien de temps pensez-vous en bloquer l'accès ?

– Selon votre carte, les deux accidents ont eu lieu sur la voie de droite dans le sens d'entrée du Havre, le SUV ayant changé de file, c'est bien ça colonel ?

– C'est exact.

– Il n'est pas loin de sept heures, avant midi la cellule *post mortem* sera opérationnelle, d'ici ce soir tous les corps devraient être relevés et mis sous tente. Au plus tard vers vingt heures vous pourrez mettre la route en circulation alternée. Que les véhicules passent quand il reste les carcasses, cela ne peut que les inciter à être plus prudents, en revanche, je préfère que personne ne soit là lorsqu'on manipule les cadavres.

– Cela va de soi... Messieurs, fin de la réunion, je vous laisse reprendre vos occupations, je reste joignable à la préfecture, et j'aimerais un rapport quotidien.